

Expéditeur : Michel Bertet, coordinateur / bertetmichel@gmail.com

Destinataires : P.Jawad, Hervé Lecomte, Philippe Richard, Ignasi Grau, Bernard Senelle,  
Pierre Dussere, Marianne Roulot, Gloria Parra, Roseline Moreau, Béatrice Linn



Participer pour la première fois à un congrès mondial est déjà un événement en soi, mais quand il s'agit de celui de l'Education catholique, cela prend encore une autre dimension ! Encore novice en termes de représentativité au Conseil de l'Europe, j'ai écouté avec intérêt les différentes interventions lors de l'AG du 29 novembre et pu mesurer l'importance de porter la voix de l'Ecole catholique au niveau de toutes les institutions internationales.

Lors du Congrès, j'ai particulièrement apprécié les interventions des archevêques de Marseille et Rabat et retenu quelques points qui m'aideront aussi dans ma mission de déléguée de tutelle :

Mgr Aveline, en conclusion de son intervention : « Les catholiques doivent se convertir à la catholicité de l'Eglise et l'école catholique est une école à vocation de catholicité... et d'espérance... », une vocation que Charles de Foucauld a comprise et exprimé dans sa prière « Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au Ciel »

Mgr Cristobal, au sujet de ce que peut et doit faire l'école catholique pour être un instrument au service du Royaume : « devenir une école de solidarité », « être une expérience de justice et de respect des autres », « éduquer toute la communauté éducative et son territoire d'influence dans une pensée écologique intégrale, le respect de l'environnement, de la maison commune, des personnes et des cultures » pour ne citer que ces extraits.



Si j'avais à résumer d'un seul mot le Congrès de l'OIEC à Marseille, je choisirais « *catholicité* », au double sens où il est apparu durant ces quatre jours :

- Joie des rencontres qui nous font expérimenter en la vivant notre appartenance mondiale : d'un pas à l'autre, un café à la main, découverte d'un breton, d'une équipe sénégalaise, d'un Ukrainien, d'un portugais avant un improbable dialogue avec un prêtre du Zimbabwe avec lequel on se comprenait en anglais...

- Surtout voir autrement la mission catholique de l'Eglise, comme en a si bien témoigné le Cardinal Cristobal Lopez : *Beaucoup croient que l'Eglise accomplit sa mission lorsqu'elle parvient à augmenter le nombre de chrétiens sur*

*un certain territoire, ainsi que le nombre d'implantations, d'églises, de communautés.*

*C'est une vision " autoréférentielle", alors que, nous chrétiens, on nous demande de nous convertir.*

*Or l'Evangile, offre des indices (de conversion) qui ne sont pas le nombre de changements de religion*

*mais : quand la paix et la justice, la liberté et la vie, la vérité et l'amour règnent dans de tels environnements. C'est bien une question de justice, de paix et de joie dans l'Esprit Saint. L'Eglise remplit donc sa mission lorsqu'elle contribue à créer une humanité et un monde dans lesquels règnent ces valeurs. Telle est la catholicité de la mission de l'Eglise ...et de la nôtre !*

Il est heureux et fécond d'y adjoindre les propos de Mgr Aveline sur l'Espérance qui, dans la foi, se fonde sur la fin de l'histoire, à la différence de l'espoir qui se construit par des projets conçus à partir de soi et de la situation du moment.



Le congrès fut une merveilleuse expérience pour moi. C'était beau à voir des échanges entre des personnes du monde entier qui

autrement ne se seraient pas nécessairement rencontrés.

Il a certainement permis aux participants d'apprendre les uns des autres, de s'ouvrir à d'autres contextes et réalités, d'adopter un point de vue différent et de développer ensemble des idées sur la façon dont l'éducation peut être vécue concrètement dans le monde d'aujourd'hui et indépendamment des différences religieuses et culturelles. Et ceci non seulement grâce aux participants venus du monde entier, mais aussi grâce aux jeunes marseillais qui ont rendu le congrès encore plus vivant !



Pour moi ce qui m'a marqué c'est l'impact de l'Ecole Catholique dans les pays non chrétiens et plus spécifiquement musulmans. Le cardinal Cristobal Lopez Romero vit cela. L'Ecole permet au Royaume de Dieu de débarquer dans notre monde. Cette situation peut nous inspirer dans nos sociétés déchristianisées, multireligieuses et multiculturelles. C'est l'un des messages essentiels de ce congrès imprégné de réalité méditerranéenne.

Lors de ce congrès, une énergie positive était omniprésente lors cette assemblée ; Comme un souffle de cette fraternité universelle pleinement vécue, donnant à chacun une force incroyable pour repartir en mission au service des jeunes.

La bienveillance des uns envers les autres, l'Ecoute attentive, la puissance des témoignages ont permis cette ambiance de Paix partagée. Un moment de plénitude et de grâce qui donne la principale orientation de la mission à mener



J'ai été particulièrement impressionnée par les réseaux internationaux qui se sont développés afin de mettre en œuvre le projet « Planet Fraternity », créé en 2019 à la suite du Congrès OIEC de New-York. Ce projet, qui s'enracine dans le Pacte Educatif Global initié par le Pape François, vise à relier des établissements éducatifs, des étudiants et des professeurs en vue de « permettre aux jeunes de construire une société plus humaine en étant les protagonistes du changement ». Il s'agit d'aider les jeunes de 9 à 18 ans à appréhender les problèmes du monde selon leur propre point de vue. A partir d'une méthodologie très précise, proposée par Planet Fraternity, des projets inter-établissements ont été mis en œuvre dans le cadre de partenariats avec des pays de cultures différentes, sur la base des orientations indiquées dans



« Fratelli Tutti », « Laudato Si » et les 17 ODD (Objectifs de développement Durable de l'ONU (climat, santé, lutte contre la pauvreté, qualité de l'éducation).

En écoutant les témoignages des participants venant des cinq continents, j'ai pris conscience que ce projet a permis de développer effectivement un large réseau d'établissements qui cherchent tous « à prendre soin de la maison commune ». Et ce réseau, coordonné par Monsieur Hervé Lecomte, va continuer de s'élargir. Ainsi, le pacte global génère, peu à peu, en différents points de la planète un dynamisme qui peut « faire école » dans le monde entier, et contribuer à créer « un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire et plus durable ».

Dans ce genre de rencontre et dans la vie je privilégie par-dessus tout l'être humain et le (s) message (s) qu'il peut transmettre à travers son témoignage, son attitude d'accueil de ses engagements face à l'adversité...

Deux religieux, m'ont beaucoup touchée, émue. Pour respecter la parité, le hasard fait bien les choses, ce sont Piotr ou Pierre le salésien ukrainien et Sœur Mirna la religieuse libanaise. Piotr pour le courage dont il fait preuve face à la guerre dans son pays sans se plaindre il fait ce qu'il croit devoir faire dans ces circonstances et sœur Mirna, si charismatique, qui a eu elle aussi son lot d'épreuves dans les événements qui ont pratiquement détruit son pays.

Deux religieux (pas étonnant dans ce contexte), m'ont beaucoup touchée, émue. Pour respecter la parité, le hasard fait bien les choses, ce sont Piotr ou Pierre le salésien ukrainien et Sœur Mirna la religieuse libanaise. Piotr pour le courage dont il fait preuve face à la guerre pays sans se plaindre il fait ce qu'il croit devoir faire dans ces circonstances et sœur Mirna, si charismatique, qui a eu elle aussi son lot d'épreuves dans les événements qui ont pratiquement détruit son pays. Je vois là deux religieux éprouvés qui ont su garder le sourire, le rire pour sœur Mirna, on croit deviner qu'ils sont heureux de suivre le chemin qu'ils ont choisi. Pour moi ils sont exemplaires. Et je garderai précieusement leur souvenir.



Deux messes pour encadrer le congrès OIEC, la première à la cathédrale, vaste bâtiment néo romano byzantin, néo tout, grand corps sans grande âme.

Et pourtant, quelle messe ! solennelle, joyeuse, pontificale, simple, belle à voir (tous ces rouges), belle à entendre (l'Agnus Dei), bonne à écouter (l'homélie, quel enseignement !).

La seconde, sous les voûtes de Saint-Victor, où nos souffles se mêlaient aux siècles de l'Eglise, quelle histoire ! Mais, est-ce l'éloignement de l'autel sur son estrade ? est-ce l'habit noir clérical et dentelles blanches du cérémoniaire ? est-ce simplement la pluie impitoyable ? Quelque chose dans cette messe d'envoi nous laissait un peu sur place.

Ceci peut-être : malgré tous les efforts de ces hommes, que ce soit ici ou là-bas, habillés de robes et de cou-



leurs, la moitié de l'humanité manque dans les chœurs de toutes ces églises, et c'est peut-être cela que je n'avais pas réalisé à la cathédrale, qui m'a heurté à Saint-Victor, et qui trace une piste pour le nouveau staff de l'OIEC : où sont les femmes ? Mais à l'ETR bien sûr !



Depuis quatre ans OIDEL a participé au Congrès de l'OIEC pour deuxième fois dans notre histoire. L'histoire de l'OIDEL et l'OIEC vont de la main, deux mains qui aujourd'hui peut-être sont plus serrés que jamais. Dans ce sens il fut un honneur pouvoir participer et avoir l'opportunité de saluer aux participants. Pour moi, fut spécialement touchant le témoin des écoles qui se battent pour être dans la place publique et dans le dialogue sans oublier une identité catholique. Je retiens notamment l'intervention de l'évêque de Marseille et celles de M. Cormick et la représentant des écoles australiennes.'

Chers amis, je viens de quitter le bureau de l'OIEC définitivement après avoir servi durant sept années cette belle institution. Désormais une nouvelle vie s'offre à moi. Au moment du départ, je tenais à vous remercier, au nom de l'OIEC, pour votre travail tellement précieux au sein des organisations internationales dans lesquelles vous représentez l'OIEC. Hervé Lecomte reprendra prochainement contact avec vous. Je vous souhaite à tous et à vos proches de belles fêtes de Noël. Bien amicalement.



*L'espoir c'est ce que je bâtis à partir de mon présent, c'est ce que je projette...  
L'espérance, c'est à partir de l'avenir, regarder mon présent.*



Perspective de la Renaissance : le point de fuite est au fond. Espoir.



Perspective byzantine : le point de fuite c'est la personne qui regarde. Espérance.

